

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Joseph Bochatay

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 261

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. JOSEPH BOCHATAY

Il est des visages qui conquièrent irrésistiblement la sympathie et l'amitié. Tel celui de ce cher jeune homme qu'une mort brutale, aux chantiers de Cleuson, a ravi à l'affection des siens et de tous ceux qui l'ont connu.

Joseph Bochatay avait rêvé naguère de revêtir un jour la bure des Capucins : c'est pourquoi il fut notre élève (1941-1942). Ce n'était qu'un rêve ! Bientôt, il s'orienta ailleurs. Pourtant, sa physionomie avait conservé une telle sérénité, son regard, une telle douceur, que nous l'aurions vu sans peine conquérir les âmes et les cœurs sous la livrée des disciples de S. François d'Assise. En rien, il n'eût rompu l'admirable tradition séraphique toute de bénignité et de sagesse séduisantes, dans une nature elle aussi libérée des élaboussures du péché...

Revenu au foyer familial après son court passage au Collège, Joseph prépare son avenir en achevant avec succès son apprentissage de mécanicien et, notamment, en s'orientant vers les C. F. F. où l'avaient fait admettre de brillants examens (coïncidence à signaler : il venait de mourir lorsque lui parvenait à son domicile de Salvan la nouvelle officielle de sa nomination à l'usine électrique du Châtelard-Barberine). Cependant, Joseph Bochatay demeure en contact avec ses compatriotes. C'est ainsi qu'il fit partie, entre autres, de la J. A. C. paroissiale et de la Fanfare municipale où l'on appréciait sans réserve sa simplicité, son dévouement souriant, sa discrétion.

C'est le tout Salvan qui accompagna ce jeune homme au cimetière. Les harmonies funèbres des cuivres se répandaient sous un ciel de tristesse et de mélancolie : ultime hommage d'amitié à un camarade dont personne ne doutait qu'il ne fût le meilleur d'ici-bas... Bien des larmes coulaient, bien des cœurs saignaient : à tous, la grande croix qui domine les tombes suggérait l'espérance de retrouver dans l'Au-delà ceux que nous avons aimés et dont la chère figure a disparu à nos yeux de chair... G. R.